



HAL
open science

Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ?

Carmen Alén Garabato

► **To cite this version:**

Carmen Alén Garabato. Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ?. Actes du 6e Colloques International Langues régionales Sociétés multiculturelles Pratiques plurielles, Association ADOC, pp.51-62, 2020, 40466321048. hal-03949491

HAL Id: hal-03949491

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03949491v1>

Submitted on 18 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

Carmen Alén Garabato

Professeur des Universités

Université Paul-Valéry Montpellier 3 – DIPRALANG EA 739

Carmen.alen-garabato@univ-montp3.fr

Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société aujourd'hui?

Je commencerai mes réflexions par une illustration issue du contexte sociolinguistique galicien. En septembre 2006, à la suite d'une mesure de politique linguistique institutionnelle qui visait la généralisation de l'enseignement en galicien (langue co-officielle en Galice) dans les écoles de la Communauté autonome, un journal régional (*La Voz de Galicia*), lançait un sondage auprès de ses lecteurs en leur posant la question suivante :

« Approuvez-vous le fait que les écoliers reçoivent leurs cours intégralement en galicien?

A partir du 11 septembre, 800 élèves vont recevoir leurs cours intégralement en galicien. Ils seront les premiers à suivre un plan de la *Conselleria* d'Education et du Secrétariat Général de Politique linguistique, qui a comme objectif de favoriser l'utilisation de galicien et respecter ainsi le Plan de Normalisation Linguistique. Que pensez-vous de cette mesure? ».

Il faut savoir que la langue galicienne était enseignée de façon généralisée depuis les années 1980 et qu'elle était également langue d'enseignement pour plusieurs matières : il s'agissait donc d'élargir l'offre éducative en langue galicienne. Plus de la moitié (56%) des personnes que répondirent à ce sondage (7790) se manifestèrent contre « le fait que les écoliers reçoivent leurs cours intégralement en galicien ». Ce résultat reflétait en fin de compte la faible *loyauté* linguistique en général des Galiciens (Alén Garabato 2009), mais ce qui nous intéresse ici le plus ce sont les raisons invoquées par certains lecteurs qui laissèrent un commentaire. Voici quelques exemples que je traduis du castillan :

«Pour quoi faire ... ?

Rosario L. Castiñeiras / Samedi, 2 Septembre 2006

Pourquoi consacrer autant de temps à un idiome qui ensuite ne servira pas à faire de la recherche en médecine, en astronomie, en architecture, en droit, en ingénierie...? Ne serait-il pas plus rentable pour nos élèves de bien apprendre l'anglais, l'allemand, le français...? Ou bien, existe-il une bibliographie importante sur les différentes sciences en langue galicienne? Soyons pratiques et de bon sens ».

“ Une perte de temps

xaquin / Vendredi, 1 Septembre 2006

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

Tout d'abord dire que je suis "galégophone" depuis toujours, et j'ai 31 ans. Je parle quotidiennement le galicien dans mon travail, à la maison, avec mes amis. C'est-à-dire que tout mon entourage est galicien. Et pourtant si j'avais des enfants je ne les inscrirais pas dans un centre où les cours seraient intégralement en galicien: tout simplement par respect pour eux. Je leur parlerais dans ma langue d'ici, de la Galice, et je veux qu'ils la connaissent, qu'ils la maîtrisent, qu'ils la respirent, aussi bien le galicien que toutes les langues possibles. Mais je leur offrirai la possibilité de lutter dans les mêmes conditions que les enfants du reste de l'Espagne, aussi bien à un niveau académique que professionnel. »

" Ne jamais reculer

ANTONIO / Vendredi, 1 Septembre 2006

Ne jamais reculer, pas même pour prendre de l'élan. Il ne manquerait plus qu'à l'extérieur de l'Espagne (et à l'intérieur aussi) on dise, ou simplement on pense: il est tellement plouc qu'il ne sait même pas parler espagnol, car, on peut dire ce qu'on veut, hors d'Espagne avant tout on est encore Espagnols."

Ces réactions montrent la prégnance des stéréotypes sociolinguistiques qui sont associés à la langue dominée, en l'occurrence le galicien, et leur importance capitale sur les usages et sur les dynamiques linguistiques en situation de contact/conflit diglossique. Outre des représentations concernant la place et le rôle de ces langues dans la communauté *nationale* (dans les réactions il est question de la nation espagnole, et non pas d'une éventuelle nation galicienne) guidées par le principe hérité du XIX^e siècle « une nation : une langue », on trouve des arguments qui questionnent la viabilité des langues régionales dans la vie moderne. Il s'agit bien de l'aboutissement du processus d'idéologisation de la diglossie (Lafont 1971, Boyer 1999), comme l'a bien montré la sociolinguistique catalano-occitane, qui rend les langues minorées candidates à une disparition plus ou moins rapide.

L'occitan : résistance vs résilience

Le travail des enseignants d'occitan (et de langues régionales en général) est à saluer et à valoriser à sa juste valeur étant donné les difficultés de toutes sortes (matérielles, sociales, linguistiques, sociolinguistiques, administratives...) auxquelles ils sont confrontés (Alén Garabato 2006). Leurs efforts ont permis sans aucun doute de pallier en partie l'interruption généralisée de la transmission linguistique en famille. Mais la question demeure: est-il suffisant d'enseigner une langue pour lui redonner un usage sociétal "normal"? Les réactions des Galiciens que nous venons de voir montrent la complexité de la réponse à cette question.

On peut dire que l'occitan résiste (depuis longtemps) à une substitution annoncée, mais aussi (au moins en ce qui concerne les domaines que j'ai étudiés) qu'il n'est plus (ou presque plus) la langue d'une *communauté linguistique* au sens de Labov. Une macro-enquête qui couvrirait tout l'espace linguistique de l'occitanophonie traditionnelle pourrait nous dire combien de personnes ont encore l'occitan comme langue maternelle, et/ou comme langue principale ou

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

tout au moins comme langue de la famille (Martel 2007), mais en ce qui concerne les enquêtes que j'ai pu mener (Alén Garabato 2009), fondamentalement en contexte urbain, l'occitan fonctionne comme un *code* utilisé dans un/des *réseau(x)* de locuteurs (Boyer 2009) ou comme une langue de travail (plus que comme langue d'un/de groupe/s social/sociaux). J'oserai même dire que, dans ces contextes, l'occitan n'est plus une langue vraiment territorialisée et qu'on est passé d'une langue dialectalisée (parlée par une série de *micro-communautés* avec une assise territoriale) à un *code* (des *codes*) linguistique(s) de plusieurs *réseaux* de locuteurs qui ont une maîtrise plus ou moins bonne de la langue, qu'ils ont souvent apprise à l'âge adulte (les enseignants, les militants...) et qui ne partagent pas nécessairement un espace géographique commun. Les nouvelles technologies et notamment l'Internet favorisent sans doute la formation et le maintien de ces réseaux. L'usage écrit de l'occitan récupère par ailleurs ainsi une vitalité inattendue après des siècles de déchéance. Ces réflexions nous conduisent aux questions du "pourquoi un enseignement bilingue français/occitan" et du "comment développer la présence de l'occitan dans la société"; questions étroitement liées à celles, que l'on entend souvent, du "pourquoi faire?" et "à quoi ça sert?".

En 1998, lors de sa participation à la *Semana do Occitano* à l'Université de Santiago de Compostela, Robèrt Lafont disait (je traduis du galicien):

« En Galice c'est différent, car en Galice il existe la complicité des Galiciens, car en Galice le galicien est parlé et on parle du galicien. Vous êtes dans une situation de résistance. Mais les occitanistes nous ne pouvons plus penser la résistance, c'est une illusion. Nous n'avons rien pour résister : il faut construire un projet d'avenir » (Cid et Grosclaude 1998, 33-34).

Vingt ans plus tard, quel est ce projet d'avenir ? A-t-il été construit ? Il est évident que je ne répondrai pas à cette question. Mais j'avancerai quelques pistes de réflexion qui peuvent être associées aux nouveaux usages que l'on observe depuis quelques années dans le monde de l'économie locale (artisanat, commerce, tourisme) et qui peuvent tout au moins susciter une interrogation : les langues régionales peuvent-elles contribuer au développement économique régional/local?

Langues minorées et développement économique régional/local

Un bon nombre de langues régionales ou minoritaires en Europe survivent dans des situations de diglossie très peu favorables et doivent affronter non seulement les langues dominantes au sein de leur communauté mais également les effets de la mondialisation. Des défis divers se présentent à ces communautés : ils concernent le rôle sociétal, voire la survie, de nombreuses langues-cultures très minoritaires et très minorées (conséquence des politiques-linguistiques étatiques unificatrices menées par les États depuis plusieurs siècles). (Plus ou moins) loin des aspirations nationalistes (qui sont celles des Catalans, entre autres), certaines langues minoritaires/minorées sont ainsi en train de conquérir (selon des modalités très

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

diverses) des espaces qui leur étaient (pratiquement) interdits auparavant : l'économie (régionale) est l'un de ces espaces¹.

On observe en effet actuellement que la sollicitation de la langue/culture minoritaire dans la présentation ou la publicité d'un produit peut répondre à des stratégies (purement) commerciales. On parle alors de « marchandisation » (*commodification* en anglais, Heller 1999).



Illustration 1. Affichage de McDonald's en asturien : « Faim ? » (source <http://blog.educastur.es/mesadetrabajo/2014/10/07/las-vallas-publicitarias%C2%A1viven/>)

Lorsqu'il s'agit de grandes entreprises comme McDonald's ou Coca-cola on parle souvent de *glocalisation*², mode de gestion à la fois global et local dans le cadre de l'économie mondialisée qui a comme objectif le rapprochement de ces enseignes de la population ciblée. C'est le cas de McDonald's lorsqu'il utilise le *bable* dans ses publicités aux Asturies, langue de la Communauté autonome qui ne jouit pas du statut de co-officialité.



Dans le domaine occitan on pourrait citer Quézac, eau minérale originaire du village éponyme, propriété dans les années 1990 de la multinationale de l'agroalimentaire suisse Nestlé qui, pour faire la publicité du produit, utilisait la technique de la mise en récit dans un spot où une petite fille racontait en occitan la légende de la source. Les sous-titres en français traduisent ses mots:

« La légende dit qu'il y a très longtemps, peut-être plus de mille ans, il y eut un terrible orage dans le Gévaudan. On dit que les eaux de cet orage partirent au fond de la terre, où, année après année, elles prirent ses forces à la pierre et se chargèrent de bulles miraculeuses. Et on dit que quand l'eau rejaillirait enfin, elle apporterait gaieté et longue vie à quiconque la boirait. Et que cette eau serait notre présent au monde et qu'on l'appellerait QUEZAC »

La présence de l'occitan dans cette publicité apparaît comme une preuve d'authenticité, un lien vers la tradition, la nature, les racines...

¹ Un autre espace est celui de l'écrit médiatique, notamment sur l'Internet

² Voir par exemple Komaroff et Komaroff 1992

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

Il s'agit aussi bien dans l'affiche publicitaire McDonalld's que dans le spot celle de Quézac de développer des stratégies d'exploitation du patrimoine linguistique/culturel afin d'ancrer



Illustration 2. Affiche de la campagne de promotion touristique Tar, cœur d'Occitanie

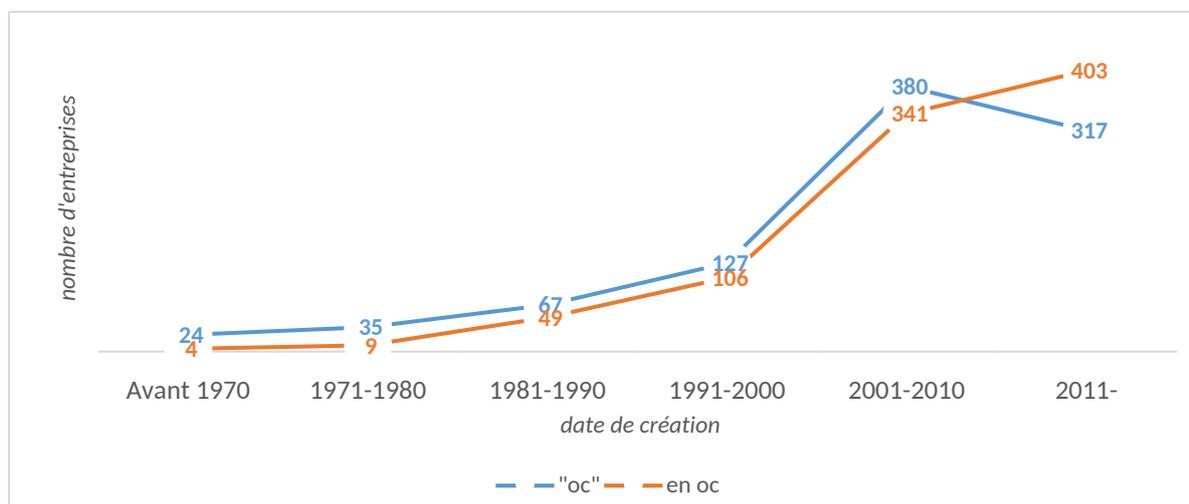
localement certains produits (qu'ils soient régionaux ou pas) et ainsi légitimer les multinationales qui les commercialisent, dont la réputation est de plus en plus mise en question (artificialité, non traçabilité, recherche du profit, etc.). Une lecture sociolinguistique de ces stratégies nous permet de voir que l'objectif n'est pas ici la récupération des usages ni la valorisation de la langue locale/régionale. Mais force est de

reconnaître qu'une telle initiative a sans aucun doute des incidences au niveau des *représentations sociolinguistiques* en situant la langue minorée dans une dimension commerciale et à côté de produits qui sont associés à des représentations qui peuvent être ambivalentes (comme celles McDonald's) mais qui sont dans l'ensemble porteuses de références dont manquent cruellement ces langues-là (modernité, industrie, richesse, urbanité...). Une multiplication de ces initiatives pourrait permettre à long terme un changement de *représentations* par rapport à ces langues.

On pourrait parler d'auto-célébration dans la campagne publicitaire du département du Tarn: "Tarn, cœur d'Occitanie", qui est composée, entre autres, d'une série d'affiches illustrant les attraits touristiques du département. Les beaux paysages urbains et ruraux sont associés à des "lambeaux de langue" (Gardy 1985), pratiquement tous en "francitan" (traduits à la fin des affiches): *Poutouner** [** se retrouver*] à Albi, *Être espanté** [**être étonné*] à Cordes sur Ciel, *Festejar** [**faire la fête*] dans le vignoble de Gaillac, *Escargoter** [**prendre le temps*] dans le Sidobre, *Fousiquer** [**fureter*] au Pays de Cocagne, *Toupiner** [**cuisiner*] au marché de Réalmont, *Gansouiller** [**barboter*] dans la Vallée du Tarn..... Ces expressions, que l'on peut encore entendre aujourd'hui dans la région, font référence à un imaginaire populaire, celui des origines linguistiques de la population. L'option de ne pas (ou presque) utiliser l'occitan et se limiter au francitan représente à la fois la réalité et l'acceptation de la situation diglossique dans laquelle se trouve la langue. Cependant, on peut dire que ces «lambeaux de langue» bien qu'ils soient clairement associés à des images de patrimoine, le sont aussi à des jeunes (urbains?) qui (re) découvrent ce patrimoine avec émerveillement. On s'éloigne ainsi des utilisations purement folkloriques qui représenteraient une culture simplifiée et fossilisée.

Un autre type d'initiative que j'appellerai (plutôt) d'*en bas* (Nettle et Romaine 2003) est celle qui concerne les entreprises (beaucoup d'entre elles de petite taille) qui ne se situent pas nécessairement dans une stratégie de mondialisation et qui ne cherchent pas à normaliser

l'usage de la langue. Pour ces entreprises l'utilisation de la langue est un instrument d'ancrage territorial qui renvoie à la tradition, aux ancêtres : au « nous » « ici » par rapport aux « autres » « ailleurs ». En domaine occitan, on peut observer depuis quelques années une timide reconquête des usages dans le monde de l'économie et du commerce : un certain nombre de petits artisans et/ou commerçants (très minoritaires pour le moment mais en augmentation constante) choisissent l'occitan pour nommer leurs établissements commerciaux et/ou pour étiqueter leurs produits. L'analyse des noms des entreprises de la Région Occitanie inscrites à la CCI en 2017³ nous montre que la référence à l'identité occitane s'exprime de plus en plus à travers l'utilisation de la *langue* occitane (quelle que soit la graphie, hybridée parfois avec le français), notamment à partir des années 2000. Le graphique ci-dessous met en parallèle deux stratégies d'ancrage territorial des entreprises de la Région Occitanie observées dans le corpus : l'utilisation de désignants dérivés de « oc » et l'utilisation de noms en occitan ou en francitan :



Les domaines d'activité le plus représentés parmi les entreprises ayant choisi des noms en occitan ou en francitan sont sans doute ceux qui touchent au tourisme (restaurants, hôtels, campings, chambres d'hôtes...), à l'agriculture et à l'élevage, à la fabrication de produits artisanaux (fromageries, charcuteries, pâtisserie, boulangeries...), à la vente de produits d'alimentation très divers, etc. Mais on trouve aussi des maçons, des agences immobilières, des crèches, des bureaux de tabac, des producteurs d'électricité, des bijouteries, etc. L'analyse des noms occitans/francitans pour désigner les entreprises nous renvoie cependant à une identité fortement simplifiée. Les mots se répètent partout sur le territoire de la Région Occitanie. Le tableau suivant nous montre la pauvreté du lexique utilisé (écrit selon des graphies très diversifiées...) ainsi que celle des champs lexicaux :

Mot	Nombre
-----	--------

³ Je présente ici quelques résultats issus du projet ECO-OC « La langue occitane face au marché dans la Région Occitanie », qui a reçu le soutien de la DGLFLF (2016-2018).

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

	d'entreprises
<i>Tolosa, tolosan, tolosana, tolosane</i>	19
<i>loustalou, loustau, loustau, ostalou, oustalet, oustalou, oustalous, oustau</i>	13
<i>cantou, cantoun, recantou</i>	12
<i>cigalon, cigalos, cigalou, cigaou</i>	12
<i>oc, occ, occitania</i>	10
<i>aqui (aquiloc)</i>	9
<i>pais</i>	8
<i>solel, solelh, solenca, soulei, soleil, souleillous</i>	8
<i>pan</i>	6
<i>crostet, crosti, croustet</i>	6
<i>pastrou, pastou</i>	5
<i>mas</i>	4
<i>camel</i>	3
<i>regalou</i>	3
<i>cabalou</i>	3
<i>caleou, caleu</i>	3
<i>coustalou, coustelou, coustellou</i>	3
...	

On constate aussi que le morphème le plus utilisé dans la dénomination des entreprises est largement l'article masculin singulier *lou* qui correspond à la graphie francisée de l'article occitan *lo* en même temps qu'à la graphie mistralienne : presque 24% des entreprises utilisant un nom en occitan/francitan portent cet *identitème* (Boyer 2016, 2017) qui à lui seul renvoie à l'identité locale mais qui peut s'associer à d'autres mots pour renforcer sa valeur référentielle : *Lou pais d'aqui, Lou d'aqui, Aqui lou sud...* Il est souvent associé à un autre *identitème* : le suffixe *-ou* (qui représente, en graphie classique, les suffixes : *-on* (diminutif) ou *-or* (fr. *-eur*)), qui se trouve dans 10% des entreprises du corpus. En plus des mots qui apparaissent dans le tableau précédent, on trouve : *brocantou, graillou, paouzadou, pascalou, cantalou, carretou, coquillou, estelou, flambadou, fastadou, paradou, pescadou, terralou...* Environ 28% des noms d'enseignes du corpus présentent l'un ou l'autre ... ou les deux *identitèmes*.

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.



La présence majoritaire de cette forme de l'article masculin nous permet également d'apprécier l'état de la question normative. On observe clairement dans le corpus que l'article en graphie « classique » (*lo*) est fortement minoritaire sur le territoire occitan (il ne concerne que 2% des entreprises du corpus) mais aussi qu'il est plus tardif : il n'est présent que dans des entreprises créées à partir de l'année 2000. Cette donnée semble

indiquer que l'enseignement de la langue occitane commence à changer les usages écrits car l'utilisation de la graphie dite « classique », diffusée actuellement dans les écoles, implique soit un contact académique direct ou indirect avec la langue écrite soit une recherche bibliographique.

Il en va de même, bien que nous n'ayons pas la possibilité de donner des chiffres, pour ce qui est de l'étiquetage de certains produits, notamment le vin, et d'autres produits artisanaux (pâtes, bières...). Ainsi, un rapide aperçu sur le corpus des vins de la marque ombrelle Sud de France⁴ nous permet d'apprécier que « *lou* » est aussi dans ce secteur l'*identitè*me par excellence (17 % des étiquettes en occitan/francitan le portent). Mais le lexique que l'on trouve dans ce corpus est bien plus varié et beaucoup moins stéréotypé : mis à part l'article, les mots ne se répètent pratiquement pas (sauf dans des bouteilles de la même cave) et face à des noms traditionnels (précédés du déterminant « *Lou* ») comme *Lou blanc*, *Lou Felibre*, *Lou Mazel*, *Lou soulelh...*, on trouve des étiquettes où l'objectif semble être l'originalité : *Patz e amor*, *Qu'es aquo*, *Poutou nature*, *Pioch de l'oule*, *Luna Novéla*, *Lou camp de la qualitat*, *Es d'aqui*, *Alta vinha*, *Copa Santa*. Ces mots racontent toujours une histoire, que l'on peut souvent lire sur l'étiquette ou sur les sites qui commercialisent ces vins. Par exemple :

- « Le nom « *Qu'es Aquo* » est un clin d'œil rappelant l'étonnement des premières personnes auxquelles ce vin fut présenté lors de son premier millésime, tant sa couleur était soutenue et sa palette aromatique complexe ! »

- « « *Copa santa* » [...] un nom de cuvée emprunté au poème de Frédéric Mistral, symbole de l'Occitanie

»

Dans certains cas les expressions sont loin d'être compréhensibles pour un non occitanophone, et la traduction s'impose :

- « « *Atal Sia* » « ainsi soit-il » en languedocien exprime en deux mots la philosophie de cette cuvée. Un vin profond, d'une robe pourpre offrant un nez complexe qui va des épices au moka, en passant par le cacao, la mûre et le cassis. La bouche fraîche et élégante permet les accords les plus audacieux.

- « La *bolida 2015* « petite cuvée de vendange » en occitan »

- « En Occitan « *Cal demoura* » signifie « il faut rester ». Vigneron passionné, convaincu du potentiel du terroir des Terrasses du Larzac, Jean-Pierre Jullien crée le Mas Cal Demoura dans les années 70. Membre

⁴ A partir de la liste des vins de la marque *Sud de France* répertoriés sur leur site, nous avons repéré la présence de l'occitan/ du francitan dans 70 étiquettes différentes en janvier 2011).

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

actif du renouveau qualitatif de la viticulture languedocienne, il réalise ses premières vinifications en 1993 avec les raisins issus de ses meilleures parcelles situées autour du village de Jonquières.... »
- « En Occitan, « Mouto Daballo » signifie « monte puis descend ». Nous pensons en effet que ce vin descend plus vite dans notre gosier que ce qu'il monte à notre bouche ! D'où l'allusion à un certain cowboy qui tire plus vite que son ombre... « A consommer avec modération » comme dirait l'autre... »



Les entretiens que nous avons réalisés avec de jeunes entrepreneurs nous montrent que derrière ces mots se cache une recherche consciente souvent motivée par un retour aux sources de la famille. Benoit Braujou, qui se présente comme un "vigneron irréductible" (qui a nommé ses cuvées : *Sèm ço que sem*, *Senescal* ...) nous parle de sa relation avec l'occitan :

E1 : vous êtes sensible à / à la question de la langue occitane ?

BB : ben heu / je l'utiliserais pas si je n'étais pas sensible/

E1 : d'accord/ donc vous l'avez parlé ?

BB : je le parle très peu/

E1 : vous l'avez entendu ?

BB : ouais/ je / je le je le comprends/ je ne le parle pas beaucoup/ c'est c'est/ parce que c'était la langue interdite/ et j'avais des grands-parents qui étaient / très respectueux/ alors/ on ne parlait occitan que quand je faisais des bêtises/ ou quand on faisait des choses que les autres ne devaient pas comprendre

Amiel Aymeric, propriétaire du Domaine des Amiel qui a produit plusieurs gammes de vins portant des noms occitans (*Farem tot petar*, *Mouto Daballo* ...) évoque sa fidélité à la langue qu'il a entendue dans son enfance et qui représente ses racines

"Alors nous on est très/ marqués par l'occitan/ quand on était gamins bon/ nos grands-parents arrière-grand parents nous parlaient euh/ un petit peu occitan on a vécu dans une famille vraiment enracinée// mais on ne le parlait pas"

L'originalité est aussi une motivation à prendre en compte, comme le déclare un producteur de pâtes de l'Aude lors d'un entretien téléphonique: pour nommer ses pâtes, il avait acheté un dictionnaire d'occitan "pour sortir de l'ordinaire" et "parce que nous sommes en Occitanie".

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

Ce qui est plus nouveau, et un signe (relatif) de *normalisation*, est la conscience linguistique et le respect de la norme. Un fabricant de pâtes alimentaires l'explique ainsi:

« E1 : sur les noms/ vous cherchez les noms/ et vous prenez : l'orthographe heu / qui est dans le dictionnaire/

Productrice : exact/ ah oui/autrement/ c'est pas la peine

E1 : comment vous dites autrement c'est pas la peine ?

Productrice : oh non/ mettre n'importe quoi sur les pâtes/ c'est pas la peine/ il faut mettre quelque chose/ comme nous c'était de l'occitan/ il faut donner des noms occitans mais bien écrits/ autrement/ c'est pas la peine/

E1 : d'accord/ bon/

Productrice : parce qu'après les gens qui connaissent/ ils vous le disent « ah là/ peut-être : heu : c'est pas comme ça/ c'est comme ça » »

Un autre producteur s'excuse d'avoir laissé une « faute » :

« Producteur "Ba Pla" : et en plus je me suis trompé/ j'ai fait une faute/

E1 : alors/ vous avez fait une faute/

Producteur "Ba Pla" : non/mais je vais vous dire la faute que j'ai faite/ y a des : heu : je sais pas/ sur la Dépêche / y a un une personne qui s'occupe de la revue *Catinou et Jacouti*/ et lui/ il parle patois/ oc/occitan/ parfaitement quoi ! Et j'ai trouvé cette personne/ il me dit heu : « dis-donc petit/ là/ t'as fait une faute »//hé ben / j'ai dit / heu que ben / il m'a dit « c'est pas Ba Pla/ c'est Ba plan/ y a un N à la fin/ ouais mais/ le problème/ c'est que le N il se prononce pas / et comme moi/ j'ai toujours entendu/ Ba Pla/ j'ai marqué Ba Pla / voilà/ «

Le non-respect de la graphie classique pour l'occitan peut être une stratégie de fidélité à la sonorité de la langue (au détriment de la fidélité à la graphie), comme l'explique Amiel Ayméric à propos de ses cuvées :

« Ce qui nous a nous frustrés c'est/ de ne pas pouvoir l'écrire/ vraiment en occitan/ c'est à dire qu'on s'est forcés/ on s'est forcés à l'écrire en en / félibre/ ou en phonétique/ parce que sinon ça serait pas prononcé comme il faut/ voilà / si on avait écrit « monta davala » les gens auraient dit « monta davala » et n'auraient pas dit « mounto daballo » [...] « monta davala » on n'aurait pas pu entendre les gens dire « monta davala »/ donc on l'a écrit en en phonétique quoi »

Pour ne pas conclure

L'observation des usages actuels de la langue occitane peut nous amener à nous demander: pourquoi apprendre, parler ou écrire... en occitan aujourd'hui? Il est évident qu'il n'existe pratiquement aucune incitation sociale ou économique (bien que chaque année, un petit nombre d'emplois exigent une connaissance de l'occitan: 143 en 2016 (selon le Service de l'emploi 2016), dont 100 sont situés dans le secteur de l'enseignement). La "loyauté sociolinguistique" est probablement le moteur principal qui anime les militants occitanistes et qui a fait apparaître un nombre relativement important de néolocuteurs : un militantisme (actif) transmis souvent en famille, mais aussi une loyauté envers les ancêtres, un besoin de conserver les racines même lorsque la langue n'est plus parlée (depuis une génération ou deux). Pour de nombreux locuteurs, la pratique de la langue occitane est également un acte

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

ludique qui découle dans de nombreux cas d'une affection pour une langue considérée comme "belle" (Alén Garabato et Verny 2007).

Les premiers résultats du projet ECO-OC nous montrent de nouveaux usages ainsi que la complexité des rapports entre les langues minoritaires et le marché et le difficile équilibre entre les représentations et les stéréotypes (valorisants et dévalorisants) que leur utilisation (plus ou moins importante, sous une forme normée ou non normée) peut véhiculer : s'agit-il de loyauté linguistique, de résilience sociolinguistique, ou d'une résistance socio-culturelle à mettre du côté des mouvements altermondialistes ? Les corpus analysés semblent montrer qu'à côté d'une tendance ancienne d'usage folklorisant de la langue, une nouvelle tendance est en train de se développer : celle de la revendication de la valeur identitaire de la langue et de la culture qui est ancrée certes dans le passé, dans la tradition, mais qui est moderne dans son esthétique visuelle, dans les produits qu'elle désigne, et même, de plus en plus souvent dans sa graphie. Dans cette même perspective on observe souvent l'affichage d'une identité volontairement hybride (franco-occitane), qui revisite le passé et qui met en exergue la tradition et les racines. L'usage que l'on fait de la langue peut être très limité (quelques mots, quelques expressions) mais il est décomplexé et il témoigne d'une *dissidence* concernant les vieilles représentations associées à l'occitan, et d'une (certaine) *fidélité* envers le *patrimoine linguistique*. Il est également respectueux de la langue dans sa forme orale et dans sa forme écrite (ce qui témoigne du rôle joué par l'école).

En fin de comptes, ces usages pourraient indiquer un nouveau souffle pour la langue occitane, qui, portée par de nouvelles formes de militantisme, (re)trouve de nouveaux espaces d'utilisation qui mettent en valeur les compétences liées à la connaissance de la langue occitane (à l'oral et à l'écrit) des générations futures.

Bibliographie

ALÉN GARABATO, Carmen (2006): "L'enseignement de l'occitan / en occitan aujourd'hui : un parcours du combattant ", *Etudes de Linguistique Appliquée*, 143, juillet-septembre 2006, p. 265-280.

ALÉN GARABATO, Carmen (2009): *Langues minoritaires en quête de dignité. Le galicien en Espagne et l'occitan en France*, Paris: L'Harmattan.

ALÉN GARABATO C. (2017), « La langue occitane face au marché : fidélités ou dissidences ? », XII Congrès International de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes, Université Toulouse Jean-Jaurès, Albi, 10-15 juillet 2017. A paraître

ALÉN GARABATO C. (2018a), « Les langues minoritaires/minorées à la conquête de « parts de marché » : questionnement général et premiers résultats du projet ECO-OC », in *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques* (C. Alén Garabato, H. Boyer, K. Djordjevic Léonard et B. Pivot, dir.), Limoges, Lambert Lucas, p. 87-98.

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

ALÉN GARABATO C. (2018b), « Les défis des langues minoritaires/minorées face à la mondialisation au XXI^e siècle », *Etudes interdisciplinaires en Sciences humaines*. Revue du CODFREURCOR (*Collège Doctoral Francophone Régional d'Europe Centrale et Orientale en Sciences Humaines*) n. 5. p. 143-157.

ALÉN GARABATO C. (2018c), « Novos (e vellos) usos do occitano no sector da economía e do comercio », *Limba noastră-i o comoară... : estudos de sociolingüística románica en homenaxe a Francisco Fernández Rei*, edición a cargo de Carmen Alén Garabato, Mercedes Brea, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, Servizo de Publicacións e Intercambio Científico, p. 141-154

ALÉN GARABATO C. et VERNY M.J. (2007), " L'Université instrument de sauvegarde de l'occitan?", *Colloque L'école instrument de sauvegarde des langues menacées?* Perpignan 30 septembre-1 octobre, Presses Universitaires de Perpignan, (Ch. Lagarde éd.), p. 197-217

BOYER, Henri (1999): "Regards sur la situation sociolinguistique de l'espace occitan. Fin de substitution?", *Plurilinguismes*, 17, juin 1999, p. 133-155

BOYER, Henri (2000): « Ni concurrence, ni déviance: l'unilinguisme français dans ses œuvres », *Lengas*, 48, p. 89-101.

BOYER, Henri (2009): "Réseau vs Communauté. Enseignement et normalisation sociolinguistique d'une langue minoritaire-minorée. ", dans *Politique linguistique et enseignement des "Langues de France"*, sous la dir. de P. Sauzet et F. Pic, Paris: L'Harmattan, p. 19-34

BOYER, Henri (2010): « Que reste-t-il du francitan ? », dans *Hybrides linguistiques*, sous la dir. de H. Boyer, Paris: L'Harmattan, p. 235-255

BOYER, Henri (2016): *Faits et gestes d'identité en discours*, Paris: L'Harmattan.

BOYER, Henri (2017): « Les identitèemes: construction patrimoniale et célébration », in C. Dahou, A. Kis, F. Roche (dir): *Construction/déconstruction des identités linguistiques*, Paris: Connaissances et savoirs (coll. Langues et sociétés).

CID Xavier et GROSCLAUDE David (1998): "¿Onde está Occitania?", entrevista a Robert Lafont, *Tempos Novos*, novembro, p.30-34.

COMAROFF J.L. et COMAROFF J. (1992) : *Ethnicity, INC*. Chicago, The University of Chicago Press.

COUROUAU, François (2001): « La présence de l'occitan dans la vie publique: blocages et évolutions vus par le *Servici de la lenga occitana* » dans Boyer H. et PH. Gardy dir., *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan. Des troubadours à l'internet*, Parzis: L'Harmattan, p p. 320-328.

GARDY, Philippe (1985): « Langue(s), non-langue(s), lambeaux de langue(s), norme », *Cahiers de linguistique sociale*, 7, p. 60-62.

GUERRIEN, Bernard (2003): « Marchandisation et théorie économique », *Actuel Marx*, 2003/2 (n° 34), p.121-132.

HELLER, Monica (1999): « Alternative ideologies of la francophonie », *Journal of Sociolinguistics*, 3 (3), p.336-359.

LABOV, William (1976): *Sociolinguistique*, Paris, Les éditions de minuit, (trad. de *Sociolinguistic Patterns*, University of Pennsylvania Press, 1973).

LAFONT Robert (1971) : « Un problème de culpabilité sociologique : la diglossie franco-occitane », *Langue française*, 9, p. 93-99

MARTEL, Philippe (2007): « Compter les occitanophones... Histoire d'enquêtes » in Barbara Czernilofsky et all. dir. *El discurs sociolingüístic actual català i occità | Lo discors sociolingüístic actual catalan e occitan*, Wien: Praesens Verlag, p. 201-218.

Alén Garabato C. « Quelle place pour les langues régionales/pour l'occitan dans la société ? », Actes du 6^e Colloque International Langues régionales, sociétés multilingues, pratiques plurielles, Mende 24-27 octobre 2018, Mende, Association ADOC, p. 51-62.

NETTLE Daniel et ROMAINE Suzanne, 2003, *Ces langues, ces voix qui s'effacent*, Paris, Autrement, p. 201-218.

SERVICI DE L'EMPLEC (2016): *Les estatistiques de l'emplec*, Tolosa: Institut d'Estudis Occitans.

WEINREICH, Uriel (1953): *Languages in contact, findings and problems*, New York: Linguistic Circle of New York.